LARRILLE

IMPRIME TOUS LES JOUES, TAR P. DESAUE NOUVELLE-ORLEAND:

Bamedi, 8 Decembre 1897.

S. Ez. le Gouverneur Johnson, est arrivé hier mir, on ville, à bord de bateau à vapour Beaver.

Decembro William Milburn, accuse Bavoir assassiné, Wm. Morgan, et trouve coupable partie jury de seens hughter (criminel au second degré) a vis condainné sept ans d'emprisonnement, aux travaux fa et à payer une amende de cinquante tres, et aux dépens.

John Reynolds, accirsé d'aveir volé M. Backton, a the crouve compable par to july. ... La suitence n'a pas été prononcée.

Nous avons reçu, hier soir, une gazette de la Mobile du 5 : elle ne contient rien de plus frais d'Europe que ca que nous avens dejà reçu. Les nouvelles soca-Marke I DECEMBER.

Résolutions de la corporation de la Mabile. A una séance du conseil, qui a cu lieu lundi dergier, il a été résolu que le maire tirerait sur le trésorier de la ville de la Nouvelle qui avait été appropriée pour le soulagexment des maineureux qui avaient squifert de l'incendie de la Mobile.

Il y a un sete devant la législature qui a pour but de changer l'époque des bes-cions en sessions biennaire. Il y auto au-me loi pour plater une des livelières de la an lei poer plackr unerstar told meno des Bente Unis dans de vellies de

For Nous apprending avec regret que le bureau de la poste, ainsi que le magnifime étable sent communemente nom de Niblo's House Petersburg, en Virginie, grande partie des effets de l'abtel, ainsi que les lettres de ant été esuvés L'édifito state month & S. 400 Diagree.

Le major général Gaines est atrivé Now-York, le s Novémbre et a été loger à l'hôtel de tille: Note avons appris que ce gintrafullait prendre le cammandement de l'armée de l'Est pour les deux années ani tantes.

Question relative as Mariago-La Corporation Preabytérienne de New-York matimement décidé de raver la coction gui empiche un homme d'épouser sa bel becens. La même corporation à Brutis-wick; a décidéfa même choss à donc voix contre cinq. Les corporations de l'Ohie Madatone, Winchester, et Philadelphie, out with your was in section soil mainte-

En relevant, dans notre feuille du 6 Décembre, la dénomination de Chef mililaige donnée au général Jackson par ses articana ; il n'entrait pas dans notre pensée de blamer l'emploi du titre de général; et ne serait l'avoir mal saisie, que de supper qu'il est été dans notre invention de denier à ce guerrier un titre qui, pour lui, deux que pour tout autre, est le prin des pervices rendus.

Il neus peut échapper parsois des cr-Yours ; et nous n'avons pes la présomption de nous croire asses presondément instruit dans les particularités de la révolution d'Amérique, pour essayer de lutter Contre la pilipart de coux auxquels s'adressent nos réflexions; mais dans le cas actuel, il s'agit moins d'en fait relatif à oire, que d'un mode de désignation addité à la circonstance présente ; et comma c'est plutôt affaire de simple raison K, nous croyons douveir exposer le and de notre pensée, et la déveloper de

lagha da'y laiseer aucune équivoque.

L'expression de Chef militaire qui com poud à celle de Général, est susceptible, portant, d'une bien autre extension ; et Fon deit avouer qu'elle l'obtient tout en tière de l'un et de l'autre parti. En effet, quelle que soit l'origine de l'application que l'on suit aujourd hui de cette expresn au général Jackson ; et quand même M. Clay s'en scrait servi le premier dans os sens ; il n'en sesterait pas moins positif mu'unie au nour de Jackson, elle ne s'emplace que pour la désigner comme le c

rede la République. L'objection très sensée qu'on nous a fitte on disant que le nom de "Yankee" mie d'abord on manvaise part, devint glorioux quand il fut illustre par le dévouetivement que somme sobriquet, nous som **bis plates appayer noire** proposition que

dégraire ; car nous avons présenda dire precisement ce que demontes en fait.

Nous syons avance qu'une quantication quelque sesent alle opposé; et qu'alors, l'emploi en pouvait amener des conséquences graves, en accontumant l'imagination à identifier le ens nouveau à l'individu b'l'égant dus on ca fait usage : ainsi, Jaouson the taire, sente à l'esprit l'idée d'un guerrier que s commande une armée; d'autres en font une allusion au sons exprimé diagn par M.Clay; mais d'autres peut-être, que nous supposons préférer Jackson sux lois, confondront l'idée de chef militaire evet effe d'empereur, qui, dans certains con, y tent identique. Tel est précisément ce que nons avons eu l'intention d'attaquer; et nous ne croyons pas qu'on, puisse nous savoir mauvais gré d'avoir réprouvé l'abus d'une dénomination qu'on h'avail diminie été tenté jusqu'içi de substituer na general Américain.

La confusion des mots, l'extention for, cee qu'on y donne, influe plus qu'on ne de la companient de la neux rappelle que des idees de gloire et de défense légitime; il n'en est pas ainsi de celui de Chef militaire qui retrace de suite à notre imagination le seuvenir de Maarus et de Sylla, de Craar et de Napolkon ; et qui fait, malgré nous, s'évanouir celui Oriéans, pour la somme de 1000 piastres [de modération, que nous inspirait le simple titre de général joint aux noms illustres, et toujours chers, de La Payette, de Washington! quelle que soit du reste la différence qui existe dans la façon de voir, [en fait de politique; il est un point sur lequel les gons bien intentionnés sont d'accord, c'est su les principes fondamentaux de l'organisation sociale; et ness ne sommes pas du nombre de ceux qui font de leurs opinions electives up culte exclusif. Nous nous plaisons, au contraire à reconnaitre, ches nos adversaires, des sentimens patrioliques et généreux; et si nous biamous par fois, avec quelque sévérité, l'esest été incesdiés le 14 Novembre. La plus pêce de délire qui les énivre; c'est parce qu'il nous semble pouvoir mettre en perti ce que nous chérissons à l'envi les une des autres ; nous voulous dire nos institutions et nos principes généraux. Puisse, cette profession des sentimens les plus vrais, faire apprécier la pureté de nos vues, comme nous saxons reconnaître le mérite de telles de certains écrivains.

Battbelles Balitiques.

Madrid, 18 Scattenbre. Les agens secrets de la nouvelle police ont été considérablement augmentés. ils se trouvent partout, dans les cafés, dans les bontiques, dans les salles de spectacle, en un mot dans tous les heux publics, pour autendre et observer ce qui se dit et ce qui se fait. Hier ils ont arreté, sur la petite place St-Michel, un homme dont le costume annonçait un habitant de la campagne, et criait: Vive le roi absolu! vive l'inquisition!

Le ministre Calomarde, dont le dernier conseil tenu à la résidence royale, a été contraint d'avouer qu'il avait été trompé jusqu'à ce moment par une certaine classe de personnes sur la véritable situation des affaires dans la Catalogne. Depuis lors, M. Calomande s'est éleigné du parti qui le

M. l'évêque de Vich vient d'adresser au roi une lettre dans laquelle il expose les raisons qui l'ont porté à pésider une des ieuntes de la Catalogne, croyant, dit-il, pouvoir éviter par it de plus grands maiheurs à cette province.

Le capitaine-général Campo-Sagrado. soupcempant avec raison le général Romagona, ancien partisan, lors de la guerre de fice et une cuiller en argent. En Allemagne, les l'indépendance et dernièrement gouverneur de Mataro, d'avoir des intelligences avec les rebelles, le faisait observer et voulait même le faire arrêter; mais Romagosa. qui en fut informé, quitta. Mataro sans en avoir demandé l'autorisation, et rétant arrivé dans notre capitale, il s'est rendu surle-champ à la résidence royale, où le roi lui a accordé une longue audience, et un sauf-conduit pour retourner en Catalogne, où il a paemis de faire valeir toute son influence auprès des rebelles ses compatrietes pour les porter à retourner dans leurs maisons.

On lit dans le Phare du Havre, du 21 Septembre: 4 Le navire l'Olimpe, parti aujourd'hui, est chargé de 285 Suisses et Français. Cont le passage est payé par le gouvernement de Buénos-Ayres, qui leur promet en outre des terres et les moyens nécessaires pour les faire produire."

R. l'Editeur, --- Veuilles ansoncer dans votre journal, pu'une grande majorité des électeurs tant dans cette ville que dans les autres paroisses, recommandent à leurs concitoyens de donner leurs suffrages à Mr. Pienne Densigny, à l'élection prochains du Gouverneur.

Commercia

parait que la totaliff de landernière récolte du coton dans les Etats-Unis s'est 610vée i 957,961 balles; et en 1826 à 760,027 beffles; ce qui fait pour cette aunée un àccroissement de 237,294 balles.

Prix-courant du Port-au-Preset, CES Denrées du pays

Cafe 89 25 le quintal; coton 10 75 in.; bois de telestre 7 le mil.; écaille 11 a 12 la liv.; saudant 2 25 la liv.; peaux de bœuf delitiot.; cacao point.

Articles d'importation : Planches de pilenpillet bois de mastructions, manquent ; idem de sapelt bis d constructions 32's tabac en suron 12; tabas en bogcaut 18 to quant.) farine le baril 13, manques porc prime, 15; id. mess, 22, manne te engo manque; beet, mess, IT morue, 6 le quintal; maquereaux arres 40 , riz \$45; sevon de serd \$ 75 M chandelle, 20 le quintal : blanc de baleine. 46 in livre; mantegue manque ; beurte 15,

PRUITA

La gendarmerie vient d'amener dans la prises de Trévouz (France) un jeune Allemand, prévenu d'avoir volé dans un hôtel, à Bourg, doux fourthettes et une cuciller en argent. Cet étranger, d'un lige encore fart tendre, et dont le malhour a vivement excité l'intérêt général, appar-tient déune des premières familles, d'Aimbourg. De guares suffemptions l'accusent : mais ses lar-mon sa condeux le défendent ; mais quand il narre les faits dont il est la victime, quand il dénoue l'enchinement fital des circonstances qui l'est fait arrêter, la vivacité de seadisseurs, Pexpres sion de sa physionemie, le jeu animé et you de sa pastoniste, émotivant les sures, y partiest la coniction et fant vereer des pleurs d'attendriess-Voici quelques détails est Personation de

imbétuné jeune homme. Il est le fils d'un riene agent de change, et m'est âgé que de dix-ecpt ans. Son pêre voutant l'envoyer en France, pour étudier la langue et les mours de notre nation, lui donna le jour de son départ, cinq cents france en tret deux lettres de crédit adressées, l'une à un négociant de Strasbourg, l'autre à M. Bontoux, benquier à Lyen, mende. Arrivé à atiquel il l'avait déjà reçoi Strasbourg, le jeune P....ne Et point usage des pogroirs que lui avait reniis son pêre. Il sui res-tait une somme d'argent assez forte ; il ne juges pas à propos de la gressir, et il partit de cotte ville par la diligence qui percourt le trajet de Stras-bourg à Lyon. Arrivé à Bourg-en-Brasse, abeflieu du département de l'Alia, il avait encore deux cents france, et il n'était qu'à haft licues de Lyon. La diligence s'arrête Inbetuellement à Bou pour y diner. Les vonyageurs qu'elle contenuit descendirent à l'hôtel du ...et le jeune P... les suivit. En entrast, il apercut sur la porte de l'hôtel, et un instant après, dans la cuisine, un mendiant. Cet hommme l'approche, lui tend la main : Fon lui donne une pièce de dix sole, et th is à table. Trois quarts d'heure apeds, le conduc-teur de la diligence ayant appelé les voyageurs, ceux-ci se leverent précipitamment et remoi rent en voiture. Malheureusement le Jeune P s'était retiré des derniers ; et, en se levant, il avait pris dans une assiette, loin de lui, des amandes qu'il avent aussitôt placées dans sa poehe. Ce mouvement, qui fut apereu par la servante de Phôtel, sans qu'elle en distinguât la cause, sui devint funeste. La diligence partit, et cisq heures après, elle atteignit une montée à laquelle les voyageurs mettent ordinairement pied à terre. F.... descendit ; mais à peine ett-il fait quelques pas, qu'il reconnut près de lui le même mendiant qu'il avait rencontré à l'hôtel de Bourg, et auquel

il avait généreusement fait l'aumône. Ce mendiant l'accuste une seconde fois et lui dépeint sa misère. P...qui ne comprenait pas le langage de cet homme, lui demanda en mauvais français ce qu'il était ; celui-ci répond qu'il est un ancien militaire, et en lui parlant, il l'éloigne des autres voyageurs, l'attire inscamblement der rière in diligence, pendant qu'ils marchareilt defils de famille acquièrent journellement des objets de ce genre dans les rues ou sur les places publiques, de juifs qui font métier de les vendre, et jamais ils ne s'informent si ces objets appartiennent réellement aux vendeurs. Aussi ne vint il pas à la pensée du jeune F...que ces couverts pouvaient avoir été volés. Doné d'une candeur charmante et trop inexperimenté pour supposer le vice, il s'étonne seulement que le second couvert ne soit pas complet ; il en demende, comme il peut, la raison ; mais n'ayant pas compris la réponse, il crut soulager le malheur. et, acheta les objets qui lui étaient présentés. Le mendiant sortit alors de son gousset une montre qu'il voulait vendre aussi sans doute; mais le jeune P.... ne comprit pas son intention, et la diligence s'étant arrêtée, il le quitta brusquement. Pendant cet intervalle de temps, l'hôtelier dont les souverts avaient été enlevés, s'apergoit de leur dispasition. La servante se rappelle alors que le jeune Alles'était levé des dorniers, et qu'en se retirant il a. vait étendu le bras et pris quelque choss....

L'autorité est bientot avertie, et des gendarmes sont en tout hate expédiés vers la diligence. L'ayant atteinte après une course rapide, ces gendarmes font descendre notre infortuné étranger, at lui demandent s'il a des couverts d'argent. Celui-ci repond qu'oui, et il les sere de sa poche, où ils étalent en vue et seigneusement filés dans une seuille de papier. Il n'en fallait pas davantage pour confirmer les soupeons. Les converts de cette vengeance, l'éléphant se laissa re-représentés portaient d'ailleurs les initiales du prendre par son gardien et reconduire mattre-d'hôtel. F ... ent bean leur expliquer dans sa loge.

du besoin, sé d'une famille respectable, et incapable de commettre une aumi noire action...... en le grut coupable pen l'arrêta, et en le ognésis sit comme un vil scélarst dans les prisons de Tré-

La nouvelle de sette arrestation étant paivenus à M. Boston Lie Lyon, ce négociant se rendit de suite à Taroux, et demanda, sous sa caution per, sonnelle, la liberté du détenu ; mais cette affaire n'étant pas simplement correctionnelle, mais griminelle aux termes de nos lois, le jeune Pare ata pu être provisoirement relaché.

poents comme tous mention pand deson infortune conversations. Elle a surtout puissamment ému la sensibilité touchante de nos demes qui se disputent le généroux plaisir de le voir et de le con-

La cause de cet intéresses - étragger set confice à Me. Dumarest, avocat. Esperons que les débuti supquels elle doit être soumise éclaireront le justion et que per magistrate; suitifé d'a-Per les torts diene trop funesté diffe

- Lorsqu'une femme a des yeux noirs, ien grands, bien doux, bien feudus, on lit maintenanted Paris, qu'elle a des yeur à le gireffe. C'est en elle PM des traits caractéristiques de la grandissime africaine trouvée à huit on dix journées de le carevanne de Senuar.

-Quatre volours ont voulu dévaliser. à Paris, pendant la nuit, la boutique d'un murchand de tabac. Ils out été pris-cur le fait par une singulière circonstance / pou habitués à cette poudre, les nez de ces messieurs épronéérent une firritation apontanto, et à force d'éternuer ils éveilièrent le marchand de tabac, qui fet bienter convaincu qu'on en était aux prises.

Un phénomène vivant excite en ce moment la curiosité des Bordelais: c'est un taureau espuguol, ágé de trois ans et demi, lequel a deux têtes jointes ensemble, cinq cornes es trois yeux. Sur le front de cet animal se trouve un autre phenomène vivant, jouissant de tous les mouvemens vitame; il recoit an monryiture au moven Tin cordon qui conduit et descend inequ'à l'æsophage du taisreau. L'animal à deux têtes, cinq caraba et trois yeux ne peut se Mepenser de venir à Paris, où il y a déjà un grand nombre d'animaux curicux.

On écrit de Toulon: "Un forcat condamné à perpétuité a tenté de s'évades à l'aide d'un costume trés-élégant qu'on lui avait procuré; il était paryenu à franchir tous les obstacles et Liromper la igilance des gardes et tou ment de réussir complètement, largue le scin minutieux qu'il avait mis à sa toilette attira l'attention du apacierge de la poste de l'Arsenal, qui, quosque encellent physionômiste, héultait pour l'accoster, mais certain de se l'avoir pas vu entrer,il se déterminua à lui adresser quelques questions qui be tardèrent pas à confirmer ses soupçons, et l'élégant fugitif fut reconduit au bagne, après avoir été présenté à l'ûn des premiers fonctionnaires de la marine, qui avait peine à se persuader qu'il fut possible de se déguiser aussi complètement au milieu de la surveillance la plus active.

Chasse à l'E'léphant dans les rues de Lan-

Li quartier populeux dugstrand a 606 témoin d'une *Plane à l'éléphant*, pour nous servir de l'expression des journaux de Londres qui rapportent codell singulier. Un M. Cross, qui tient une minegérie, avait loué à un bateleur forain le plus grand et le mieux apprivaisé de ses éléphans. Au jour fixé, il a envoyé reprendre l'animal par un de ses gardiens. L'éléphant s'avançait majestueusement dans les rues de Londres sans être retenu par aucun lien. Un jeune ouvrier plombier crut montrer une grande bravoure en lui faisant des copiégleries. Il se glissa derrière l'éléphant et s'amusa à le tirer par le queue. L'animal ne fit entendre d'abord qu'un léger grognement et continua sièrement sa marche. Le plembier enhardi s'apprecha de nouveau, malgré les efforts du gardien, et tira la queuc de l'éléphant, qui, cette fois, prit fort mal la plaisanterie; il se retourna contre l'imprudent agresseur et le poursuivit dans la rue dite de New-Market-Street jusqu'à mand qui avait diné avec les autres voyageurs, l'église Saint-Clément. Epuisé par la rapidité de sa course, le jeune ouvrier se laissa tomber par terre. L'éléphant, qui avait fini par l'atteindre, s'arrêta devant lui, le saisit avec sa trompe et le lança à sept ou huit pieds de distance. L'ouvrier se retint heureusement contre les grilles du cimetierre et en fut quitte pour quelques contusions sans aucune fracture. Satisfait

qu'il venait de les scheter ; qu'il était au-dessus . Echappé à ce danger, l'ouvrier s'est vu